

Le lac Ter

On pourrait expliquer de manière sommaire que ce lac, avec un tel nom, et vu la présence de deux autres de surface de beaucoup supérieure, est le troisième, donc le lac Ter.

Ou l'on pourrait penser que sa couleur un peu brune, a donné le nom terre, que l'on aurait pour finir raccourci.



Certains jours, tel ce 14 mai 2015, le lac Ter apparaît réellement brun.

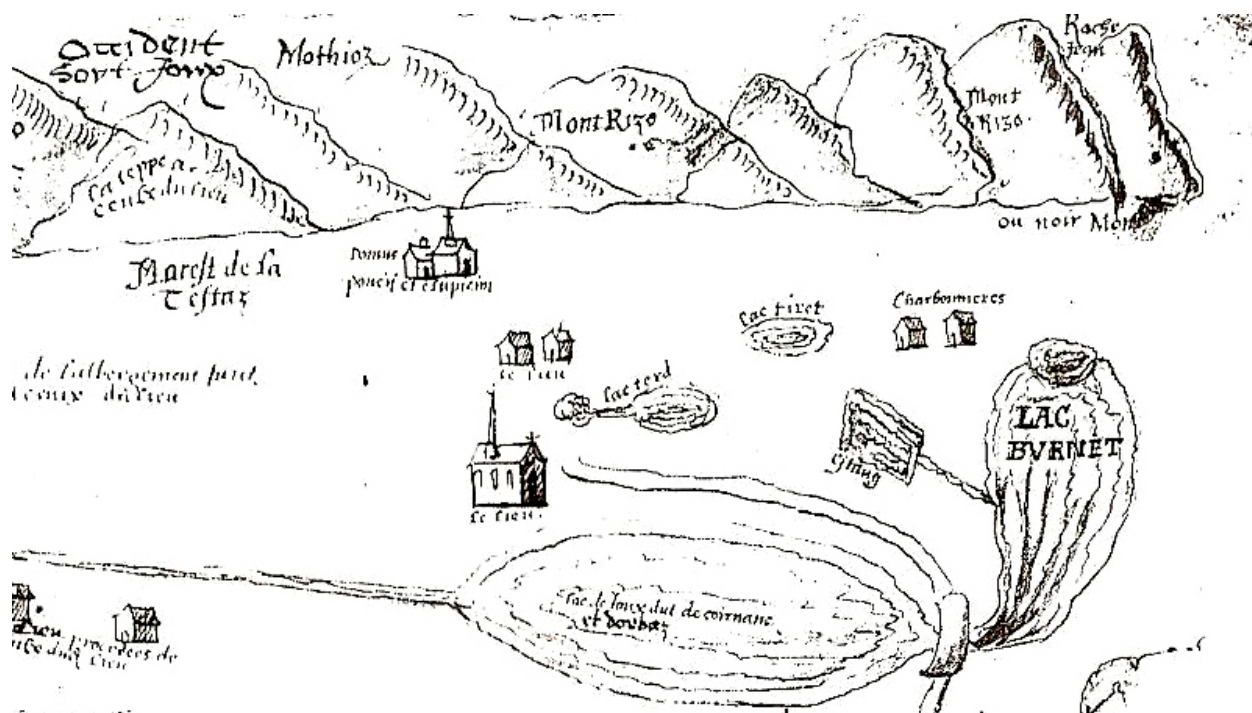
Ce n'est pas si simple, puisqu'en 1489, selon les reconnaissances, on parlait non pas du lac Ter, mais du Laytel.

La région du Laytel appartenait à celle du Vivier. On y distinguait le Laytel en rive (Laytel in ripa) du Laytel proprement dit. Ces terrains humides et sujets aux inondations comprenaient quinze poses, dont huit en terres à blé. Trois des douze parcelles étaient clôturées¹.

L'unique pose d'en la Chentriz du Laytel se trouvait aussi dans les parages².

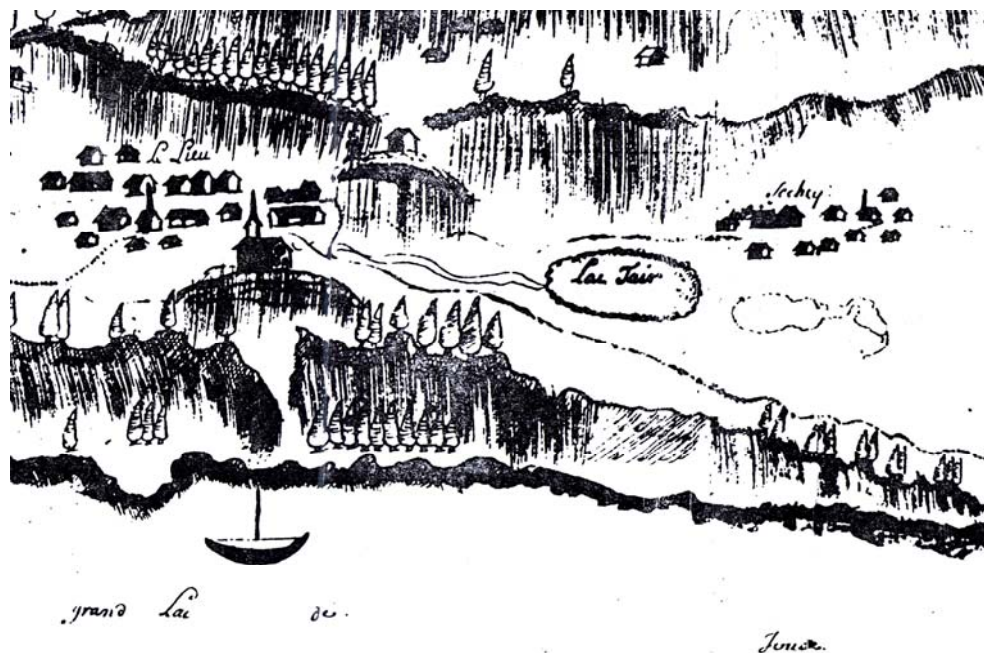
¹ La graphie Laytel régnait alors en maîtresse. La variante Layter fit apparition au début du siècle suivant.

² Auguste Piguet, Le Lieu I, 1946, p. 109.



Carte ACV Bq2, de 1572. Où l'on parle déjà de lac Tard, tandis que le lac du Séchey se nomme Lac Tiret.

On le voit, un siècle plus tard, on parle du lac Tard, Tard étant donc d'une origine que l'on ne peut pas expliquer de manière définitive.

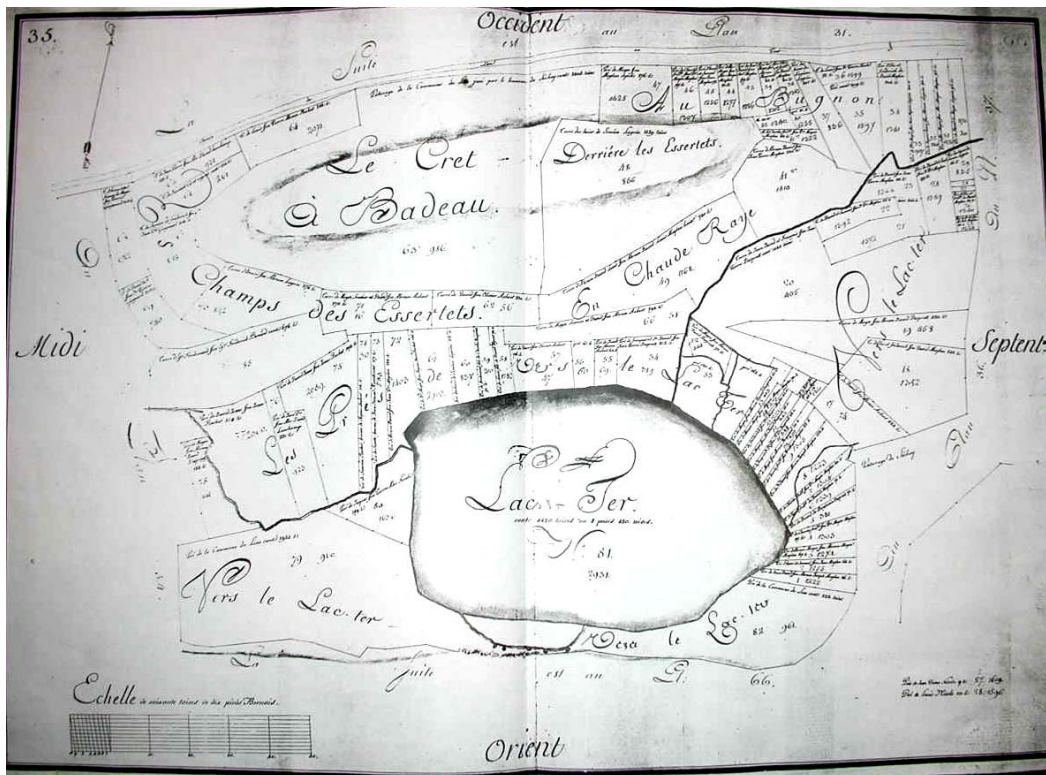


Le cartographe Vallotton quant à lui, en 1708, écrit Lac Tair. Il signale encore le Lac Tiret qui semble perdre un peu de sa substance, étant plus ou moins en pointillé, preuve que la végétation l'a en partie comblé.



Carte IGN 1785. Où l'on parle de Laoter, erreur évidente du cartographe qui a tout simplement fermé son c, pour le confondre avec le o. Le lac du Séchey garde encore belle figure, et même si sa surface totale s'est réduite comme peau de chagrin.

Le lac Ter figurera sur les cartes suivantes de manière de plus en plus précise, tandis que jusque là, sa surface n'était guère qu'esquissée. Situation qui perdure par ailleurs même sur les plans cadastraux de 1814.

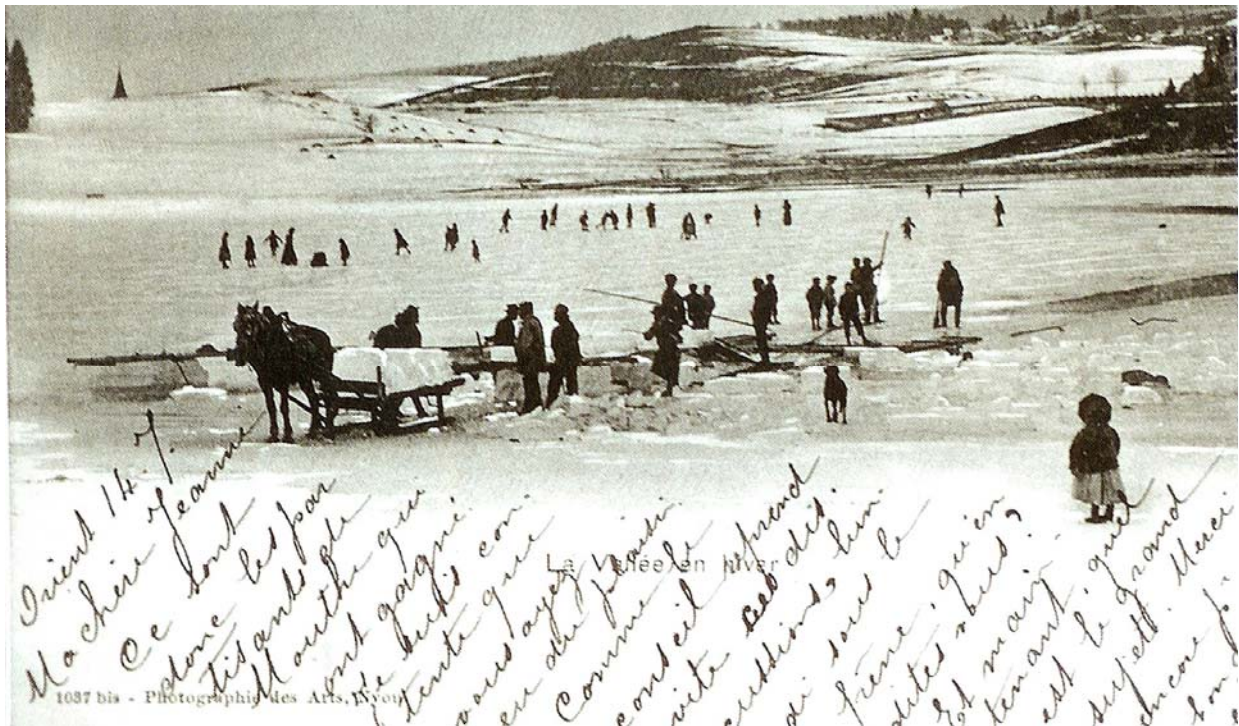


Chacun dans le fond prétendait avoir une parcelle dont l'extrémité touchait le lac. Alors qu'en fait ces terrains n'étaient que d'un rapport bien aléatoire. On peine à comprendre cet entassement de propriétaires sur la rive occidentale du lac.

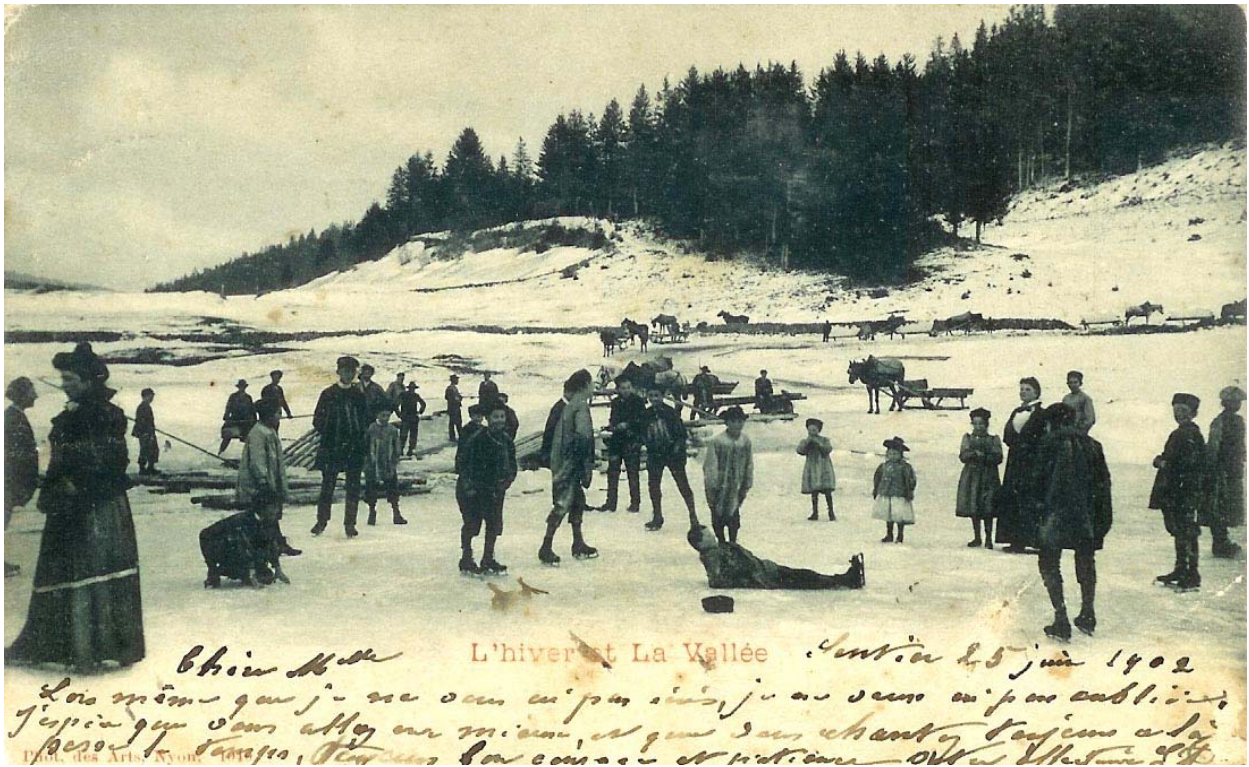
Réflexion faite, les rives du lac Ter garderont toujours sur carte un périmètre relativement imprécis.



Le lac Ter est alimenté par deux ruisseaux, celui de l'Ecluse, en provenance du Lieu, et celui du Séchey, drainant les sagnes proches du village.



La glace du Lac Ter fut exploitée pendant deux saisons, en 1900 et 1901, par Edgar Rochat, ancien directeur des glacières du Pont et ici franc-tireur patenté. La glace était menée par traîneaux et par le chemin de la Combe jusqu'à la gare du Lieu où elle était enwagonnée. Edgar, en homme imaginaire qu'il était, fit venir un photographe afin de fixer sur la pellicule ces images « immortelles ». Quelque dix ans plus tard, la Société des Glacières du Pont procéda elle aussi, mais sans grand succès, à l'exploitation des glaces de ce lac, période où il faisait si chaud, qu'elle fondait au fur et à mesure de son transport à la gare du Séchey cette fois-ci, chargée selon toute vraisemblance de nuit afin de ne pas perturber le trafic ordinaire.



De tous les clichés pris par le photographe, la plupart donnant des épreuves collées sur carton, le professionnel en retint deux qui donnèrent des cartes postales désormais très célèbres. Les dames exhibent leurs jolies toilettes, tandis que les gamins font les guignols. L'exploitation de la glace proprement dite se fait en arrière plan, avec un nombre d'attelages assez impressionnant, ceux-ci rappelant la haute époque des Glacières du Pont.



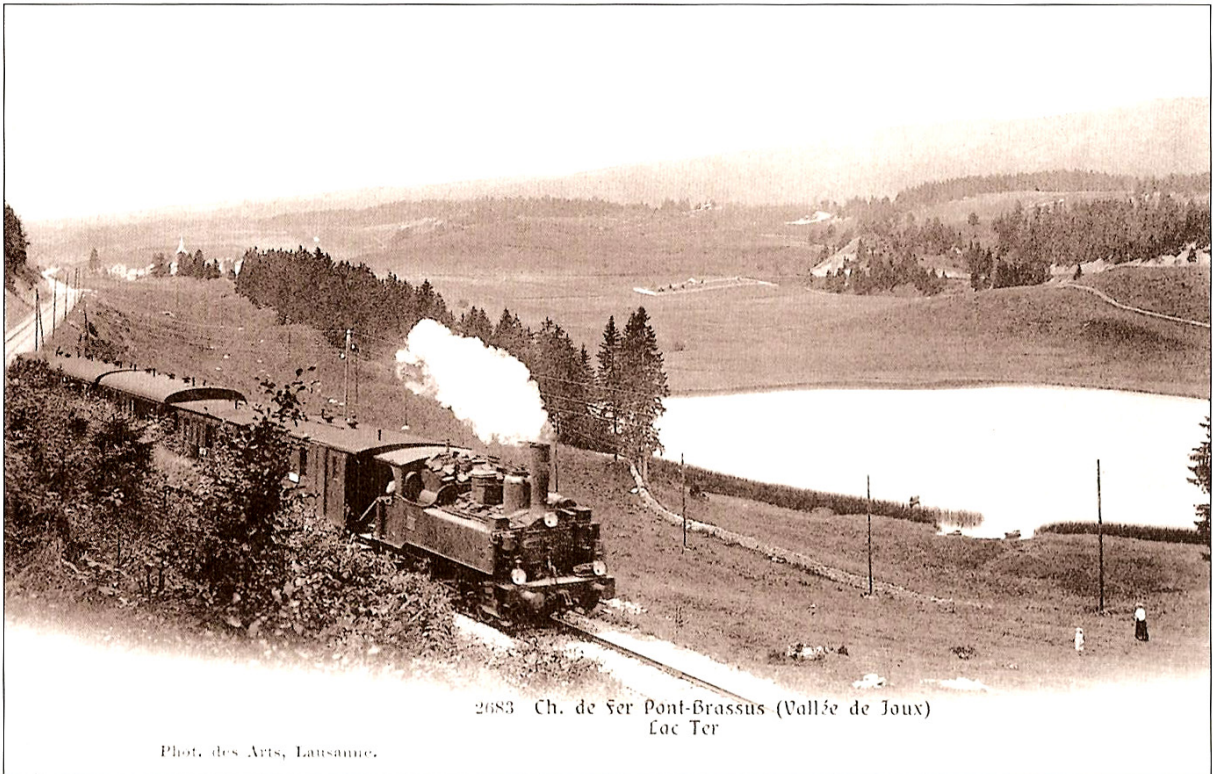
Quand le lac déborde. Novembre 1944.



Quand le lac déborde. Janvier 1955. Où quand un p'tit gars du Séchey porte le maillot du ski-club des Charbonnières !



Quand le lac déborde, 1990. Photo Raoul Meylan.



116 ans que les locomotives du Pont-Brassus longe la Combe et admirent le lac Ter.



Un lac ? Non, une splendeur naturelle comme on en voit peu. D'aucuns y pêchent.



De temps à autre le lac Ter sait être le paradis des amateurs de glace. C'est alors que l'on revit. Photos Raoul Meylan, Le Séchey.



Les chevelus du lac Ter vous donnent bien le bonjour ce 8 mai 2015.



Un biotope d'une beauté et d'un équilibre prodigieux.



L'endroit su charmer le professeur Samuel Aubert qui avait pu écrire dans la Revue du dimanche du 22 août 1920, article Le Lieu :

Le Lieu possède aussi son lac, le minuscule lac Ter, dont les eaux s'en vont rejoindre sans doute les galeries souterraines qui relient les entonnoirs du lac de Joux avec la source de l'orbe. S'il n'a pas la grâce et le charme du lac de Joux, le petit lac Ter n'en a pas moins sa beauté à lui. Serti comme un bijou dans l'émeraude des prairies, il s'enorgueillit durant l'été d'une ceinture de nénuphars aux feuilles amples et nageantes, aux fleurs gigantesques faites d'or pur, et qui s'avancent bien au large, jusque dans les eaux profondes. L'avez-vous jamais contemplé, le somptueux décor des grands nénuphars qui reposent avec volupté sur l'eau dormante ? Si non, allez au lac Ter ! L'harmonie des teintes, la luxuriance de la végétation, la magnificence du tableau, et aussi le mystère insondable qui se cache sous la fragilité de ce plancher flottant, tout cela subjugué l'esprit et le transporte en rêve vers ces contrées lointaines où les fleuves paresseux se parent de nénuphars plus gigantesques, plus voluptueux encore.

Comme maint de ses congénères, le lac Ter est appelé à disparaître. Sa végétation littorale avance graduellement vers le large, exhausse le fond et dans mille ans, dix mille ans peut-être, il aura vécu et sera devenu tourbière, Sur cette terre, avec le temps, tout passe et se transforme.